

Année 1991

Stratégie et conquête amoureuse

Comment parlez-vous?
De cet amour que l'on dit physique ?
A la fille, que l'on admire
A la femme que l'on désire,

Comment lui parler longuement De son cul ?
En termes, plutôt délicats et fleuris ?

Tout d'abord, décrire le visage Mais comment le décrire ?

Ces yeux profonds Qui nous éjectent entièrement de notre univers,
Ces longs cils, Qui papillonnent à nos alentours,

Sa bouche qui s'ouvre Et qui nous parle longuement,
Ces dents si blanches Que j'aimerais être une pomme,

Son nez, droit, Il ne saurait nous mentir,
Son odeur, cette essence Qui n'appartient qu'à elle,
Ces cheveux, Longs ou courts, Frisés, blonds, Roux ou noirs,

Ces épaules que le décolleté nous dévoile, Sa gorge et son cou de biche
Et le bout de ses seins Que l'on pressent fermes,
Comment parler de sa géographie
En termes, indiscutables et typographiques,
La topographie exacte De tous ses monts ses pics
Et ses secrètes vallées,

Comment lui dire Que j'aimerais l'investir et l'envahir,
Bref, faire sa conquête, Ah ce rêve ! Planter un drapeau
Sur son mont de vénus,
Que j'aimerais dormir avec elle,
Que j'aimerais dormir sur elle,

Que j'aimerais poser ma tête Sur ses seins légers
Comme cet enfant dans son berceau,
Que j'aimerais poser ma main Sur son nombril
Sans me retrouver trop idiot et trop bête,

Comment lui vanter ses monts Et ses merveilles,
Ses mames joufflues Et les tétons vermeils,
Son nombril si discret Et tellement secret

Et trouver son trésor enfouis Dans le bosquet touffu,
Et en fin, connaître Son dernier mystère,
La fente que je chéris,

Puis caresser longuement Ses cuisses et ses fesses,
Comment dire tout cela ?
Sans jamais pouvoir espérer la déshabiller ?

Comment lui dire les fleurs du mal
Sans qu'elle ne rougisse et ne s'effarouche ?
Comment partager Et dire le plaisir à une femme
Que l'on veut conquérir ?

Comment, parler de sexe Quand on est timide et poète ?
Comment parler de cul A une belle inconnue ?

Bruno Quinchez (Morsang sur orge 8 novembre 1904-4 juillet 1991-30 avril 1992)

Tous les ponts des possibles

Notre présent regarde Ces tristes abîmes,
De l'autre côté, Les berges de l'avenir,
Et tous les ponts Du possible ultime,
Nous tentons difficilement D'aborder notre devenir,

Mais hélas, je vous le dis, Tout est, trop possible,
Mes amis, l'amour Et les passions, Et même la haine,
A deux, amoureux, A cent ou mille, tous capables,
Tout alors sera bon, Pour crever, la joie et la peine,

Rimer pour un vers, Je compte douze pieds, vu !
C'est déjà une terre crédible, Comme le présent connu,
Puis vous dire cet alexandrin, facile !
C'est mon verre pour boire, ce vers facile,

Sous les ponts, le cimetière de l'illusion,
C'est comme un nazi sympa, La triste confusion,
Je vous le dis bien Méfie-toi de ce charme,
Pour nous tous, Ceux qui vivent Cela comme un drame,

Et tous ces camarades racistes Qui s'en vont votant,
J'ai ce regret de vous dire, Ce n'est pas bandant,
Comme le pape Qui bénit toutes les foules,
Et ses ouailles, Qui cachent leurs poules,

Tous ceux là, ce sont d'affreux Et dérisoires épouvantails,
Mais ils sont nombreux, Ceux qui rêvent d'un travail,
Tous ces capitalistes Qui dorment sous les ponts,
Par nécessité de vivre, Et la charité, reste cet affront,

La libre terre, des nouveaux tsars De la sainte Russie,
Sous les ponts du tsar Alexandre III,
Les damnés de la terre, Tous les soviets vendus,
Pour l'argent, qui maintenant, légifère, Tout cela est bien triste,

Mon vieux camarade, mon bon ami, La grande Russie, la steppe,
Les lointains territoires de l'Est, Sont promis aux opportunistes,
Les nouveaux cosaques du capital, Aux apparatchiks,
Ces anciens profiteurs, Ces anciens du soviet, Qui pour se servir,

Ils faisaient régner l'ordre Dans le sens le plus vertical,
Et encore, et encore, Les anarchistes bitumineux,
Qui rêvent de petits matins Et de soirs plus radieux,
Et tous ces gourous Qui nous servent des bouddhas lumineux,

Les politiques Qui nous donnent à rêver, pour le pire et le mieux,
Les cauchemars des bourgeois Ceux là dorment sous le pont saint Michel,
C'est une erreur possible Ou ces honneurs qui ont un goût de fiel,
Qui mènent vers les possibles terreurs ou vers la mort,

Oui je le pense et je l'affirme bien haut, et bien fort,
Il y a de nombreux ponts, Qui se construisent, partout,
Qui accèdent vers les futurs, Aux rêves les plus doux,
Qui peuvent nous conduire, Vers le malheur, cette détresse,

Mais malgré tout cela, J'espère, et mon cœur plein d'allégresse,
Je vous souhaite à tous De franchir victorieusement ces abîmes,
Car je crois au bon et bel amour, Celui qui vous ranime,
Et je vous souhaite encore, Pour tous, les ailes d'un ange,

Pour survoler les rives étranges De cet amour qui dérange,
Sous le pont Mirabeau coule la seine, Et nos amours faut-il
Qu'il m'en souviennne ? La joie venait toujours après la peine,
Sous les ponts de Paris, coule la seine,

(Bruno Quinchez Morsang sur orge 1991 réécrit juin 1995)

Nocturnes

Je sens cette main, blanche légère, et fine, sur ma peau,
Si tu m'aimes ? Oh alors ! Suis-je ce vil, crapaud ? !
O ma fée! Mon succube! Ma goule de la nuit !
Pour quoi, à chaque aurore, tu me fuis ? !

Je reconnais ces visages! O pâles vapeurs ! !
Tu puises des images aux tréfonds de mon cœur,
Cette nuit dernière en duo nous jouions ta musique,
Nous allions, légers, crescendo, puis tempos plus classiques.

Tu poses tes agiles phalanges, sur les éclisses,
Ta voix, celle d'une ange, c'était, mon air, ce délice,
La, do, ré, nos harmonies, des ariettes complices,
Je m'approchais, ma douce amie, ma mignonnette, avec malice,

Je mesurais cette distance, ton ordonnée, ton abscisse,
Où somme-nous tombés ? , mon adorée, mon doux rêve, mon abysse,
Tempo, piano forte, j'allais te trouver, et t'embraser,

Tu disparus, mon songe éveillé, ma fumée vaporeuse, mon brasier,
Que tous les chérubins des nuits, o ma noctambule amante !
Au paradis de cupidon, il nous ouvre à tous deux, la porte,

Bruno Quinchez Morsang sur orge 1991

Le temps,

Je n'ai pas le temps, j'suis pressé,
Mots rapides, phrases passe-partout,
Souvent, je les ai dites et je les ai répétées,

Times is money, le temps c'est de l'argent,
Dicton des rentiers qui tuent le temps à la bourse,
Qui a le temps ? Qui possède ce temps si nécessaire ?

Peut-être, les vieux, endimanchés
Qui méditent sur leurs bancs !
Peut-être, ce clochard qui rêve d'un bon lit et d'un bon repas,
Certainement pas, les ouvriers qui produisent,
Aux rythmes des cadences, infernales,

Ni les cadres aux carnets, plein de rendez-vous,
Ni le patron, qui aimerait que cela aille,
Un tout petit peu plus vite,

Permettez-moi de vous dire, prenez le temps,
De vivre vos rêves, de mourir, en paix,
Avec vous-même, prenez le temps de sourire,
Prenez le temps d'espérer oui ! Prenez, le temps,

Avant de n'avoir plus le temps, avant votre dernière heure,

Bruno Quinchez (Morsang sur orge 1991)

Prière de faire suivre,

Vendez, vendez, vendez, vendez votre âme,
Séchez, séchez, séchez, séchez vos larmes,
Rendez, rendez, rendez. Rendez, les armes,
Censurez, censurez, censurez, censurez vos rêves,

Priez, priez, priez, priez, vos dieux,
Criez, criez, criez, criez, anges des cieux,
Chantez, chantez, chantez, chantez, dans ce désert,

Marchez, marchez, marchez, marchez, d'un pas chaloupé,
Et surtout, ne croyez, plus, a mes sentiments les meilleurs,
A cet amour, à la joie, a la vie et à la paix des vainqueurs,

(écrit pendant la guerre du golfe)

Bruno Quinchez (Morsang sur orge le 19 janvier 1991)

Nœud ascendant nœud descendant,

Haine negative-love,

Besoins inassouvis de cette haine,
Je vais pouvoir te haïr, sans aucune honte,
Pour tout, ce que tu m'as fait,

Pour tout, ce que tu n'as osé faire,
Pour tout, ce que nous voudrions faire,
Je le sens, je vais te haïr sans limites,

Amour-love Espoir-Hope,

Désir profond de mon âme,
Je veux t'aimer, pour la vie,
Et pour toujours, pour pouvoir mieux nous aimer,

Pour mieux t'écouter, pour mieux partager,
Pour toi, et pour moi et notre avenir commun,
J'aime ton sourire, qui s'éclaire et éclaire mon âme,

Bruno Quinchez (Morsang sur orge le 25 janvier 1991)

Vie,

C'est une saveur que je respire, c'est une faveur, que je désire,
C'est un sel que j'aime, c'est un ciel, que j'espère,
Que j'aspire et qui va durer, je suis en vie et j'ai cette joie dans mon cœur,

C'est la loi, des bonheurs, loin de tous les éclairs de cette guerre,
Loin des horreurs de leurs champs d'honneurs,
Tous ces missiles, qui nous annihilent, loin des bruits de leurs nuits,
Ce désespoir dans l'or noir, ces illusions d'une solution,

Quand cent mille n'est qu'une peccadille,
Pour l'essence notre présence, pour la démocratie sans entraves,
Nos soldats sont-ils partis ? Libérer des esclaves ?

(écrit pendant la guerre du golfe)

Bruno Quinchez (Morsang sur orge le 13 février 1991 et adapté après)

Stérile,

Pour toutes, vous les femmes c'est la ménopause,
Et pour nous les hommes, c'est ce que l'on nomme andropause,
Pour moi hélas ! C'est plus simplement une mémo-pause,
Déjà, encore, mon cœur et mon esprit se reposent,

C'est cette tristesse, un malheur, sans raison, sans cause,
Mes regrets, mes humeurs, comme une sinistre rose,
Mon cœur est sans joies, c'est cet espoir qui n'ose,
Des attentes vaines, une angoisse dans une overdose,

Comme le dit, ce docte homme : mon diagnostic, une névrose !
A moins que ce ne soit hélas comme je le crains une psychose,
Dans tous les cas, je le sens et je le sais, c'est une mauvaise chose,
C'est cette mauvaise herbe, ce pissenlit ou l'ortie que j'arrose,

Dire et redire, ce discours comme prière ou une glose,
Comme un credo, une foi ou une nouvelle gnose,
C'est malheureux, cette stérilité qui me mine et m'ankylose,
Puis, je l'écris comme un sujet que je me donne et je vous le propose,

Mais sérieux, vous ne croyez pas à mon aboulie et à mon arthrose,
Même si pour stimuler mon cerveau je consomme beaucoup de glucose,
Malgré moi, j'ai ce cœur trop silencieux et l'esprit morose,
Et je pense comme vous tous, quelle triste, sclérose,

Bruno Quinchez (Morsang sur orge le 22 mai 1991)

Je veux être fou

Je veux encore être ce fou et m'éclater dans cet instant,
Loin de ce confort si mortel, qui m'empêche ?? !!
Allez décrocher la lune ! Pour en jouir, et la violer,

Ah vendez le soleil ! Cette lampe à bronzer,
Puis soufflez et siffler un verre de Whisky-Temesta,
Pour souffler, et partir très loin, loin de ce moi-même, qui m'emmerde,

Volez et rêvez, volez vos tables de la loi, les tables de la loi de la pesanteur,
Partir, partir, mourir, vivre, te combattre, toi, l'ennui,
Il y a de la magie dans l'acte d'être fou, il y a la puissance d'un dieu et tout son enfer,

Toute la psychanalyse, pour l'instant final, ha, crever, mourir et partir loin de sa merde,
Et pourtant ! Pas cette tentative d'auto-lyse, ce sang seulement, mon sang rouge et salé,
Et encore chaud pour tous ces infâmes, les vampires du psy,

Et tout cet or ! Mon or pour les poètes maudits,
Encore du jus ! Deux mille watts pour l'électricité de France,
Et pour moi, l'éternité, pour essayer de vivre,
Oui ! Je veux être fou !

Mais je ne veux pas être cet insensé, ce dément,
Je voudrais simplement achever ce cycle,
Le cycle de mon psychisme pour mieux vaincre,
Cette pesanteur obligatoire et prendre pour toujours,

Ces mondes à témoins et m'exiler dans tes lointains,
Là que ce dieu n'a pas encore pris son pied,
Et y voler mon bout d'enfer, pour y construire,
Et y prendre mon paradis et pour longuement y aimer,

Je veux planer, dans les années soixante-dix,
Et comme un groom y ouvrir toutes les portes, aux Doors,
Pour voir et revoir toutes mes vies,
Pour construire et bâtir cet univers,
Pour les beaux yeux Elda de Lucas

Qui doit les avoir de couleur marron,
Ces beaux yeux violets,
Pour moi ! Qui ignore encore trop de ces choses !
Pour ma joie d'être vivant ! Totalelement libre ? !

Fou total ! ? Pour mieux accomplir,
Ce moi d'homme, trop raisonnable,
Pour le vieux garçon,
Solitaire, voire trop stérile,

Pour enfin donner un enfant à cette vie,
Pour te manifester, pour encore mieux t'inventer,
Pour te créer, toi, ce monde, qui se cache,
Pour survoler, et voler...dans le vent d'ailleurs,

D'ici et d'au-delà, pour voir un homme libre et généreux,
Pour, que tous ces prêtres ne me détruisent pas,
Tous les curés de l'ordre religieux, tous les pays de l'ordre social,
Tous ces flics infâmes de la police des âmes,

Dieu ivre, dieu livre, moi, demeurer libre et toujours pouvoir vivre,
Est-ce que cela te fait peur petit homme ?
Et dieu qui est ma frontière et ma seule limite,
Ne pas être dieu ! Ne pas être fou !

Bruno Quinchez (Morsang sur orge le 26 mai 1991)

Âpres, après,

Nous sommes tous morts depuis si longtemps,
Nous rêvons cette vie, dans un long sommeil,
Nous ne sommes plus, nous avons disparu,
Depuis, plus de dix mille années...

Nous sommes morts à Tchernobyl,
En quatre-vingt-six, nous sommes morts à Hiroshima, à Nagasaki,
Nous sommes encore morts à Dachau, Auschwitz, Dresde ou Oradour,

Nous sommes morts dans la tranchée en dix-sept,
Nous sommes morts, fusillés ou sur l'échafaud,
Nous nous reposons, loin des champs d'horreurs,

Loin des camps et nous ne sommes plus,
Cette illusion qui perdure qui dure aux temps de paix,
Et qui nous rassure aux vents de l'histoire,

Lentement les étoiles lointaines ont décliné,
Il ne reste plus qu'éternité et nous ne sommes pas,
Nous ne sommes par encore nés,

Nous sommes morts depuis long temps,
Il y a déjà maintenant plus de dix mille ans,
Il n'y a plus d'après,

Bruno Quinchez (pseudo-réalité Morsang sur orge le 24 août 1991)

Fleurs d'antan

Cœur mélancolique, cœur au large, je suis resté, sur ce quai,
Lumières de Lorient, soleil déclinant,
Du soir couchant, dans la rade du port de Brest
Il y a ce brouillard céleste, une bruine si fine,

Et moi ! Émoi ! Le solitaire, je suis resté,
Chrysanthèmes pour des amours,
Je dérive, d'acné en années,

Faims surannées, soifs d'absolues,
Sans convictions, sans la haine,
Sans violence, mais, réelles absences,

Solitaire, diamant brut dans la gangue,
Rêvant et ravivant, plein de toutes,
La mémoire, mon bouquet, cent fleurs,

Bruno Quinchez (Morsang sur orge le 7 septembre 1991)

Pour Alain Bornert,

Par procuration, je n'ai rien oublié,
Par procuration, j'ai souvent pleuré,
Fulgurance des poèmes tristes,

Évidences des grands artistes,
Les soirs sont sombres, les poètes sont nombre,
Des prudences d'alpinistes, des vertiges altruistes,

Des silences, des sentences...
Et la liberté, au fond des cœurs, qui luit,
Comme une étoile tout au bout de la nuit,

Bruno Quinchez (Morsang sur orge le 15 septembre 1991 texte original)

Fin de siècle

Je prie un dieu, sans espoir,
Je crie la peur, dans le noir,
Brouillards monotones, sur une tombe,
Tristesse, et crépuscule, immonde,

Pour ce siècle, hécatombe,
Dominations par les rêves, la frayeur et la peine,
Horreurs, sans lois, Verdun, au matin blême,
Fantômes en des temps d'automne,

Un citadin, aux pieds dans la glèbe,
Dans cette terre que l'on abandonne,
Terreur oblique, d'un ange de ce siècle,
La guigne présente, du diabolin espiègle,

Je prie ce dieu que l'on dit parfois, miséricordieux,
Je crie dans ce lieu qui a toujours besoin de la sagesse d'un gueux,
Je suis un catholique exécration !
Je suis un anarchiste sans beaucoup de convictions !

Notre siècle, est un siècle, sans le bonheur de la grâce !
Un siècle sans beauté et sans la beauté de l'amour,
Nous étions dans l'obligation de savoir,
Oui, je savais, les prisons, les camps...

La mort au mauvais bout du fusil,
Le crématoire, les chambres à gaz,
La purification ethnique,
Quand je ne serai plus là, priez pour moi !

Moi qui espérais, moi qui attendais le grand soir,
Notre siècle est plein de drames,
Notre siècle est sans âme,
Notre siècle est plein de flammes,

Enfants de tous les futurs,
Sauvez-vous ! Sauvez-nous !
Et aimez, aimez, aimez,
Aimez tout, aimez tous

Et sauvez notre terre, encore si belle,

Bruno Quinchez (Morsang sur orge le 3 octobre 1991)

Donne-moi

Donne-moi le bel espoir pour survivre sans fin
Offre-moi, tes vents du soir, pour, solitaire, voir au loin
Accorde-moi tes éclairs, si vifs et parfois si lumineux
Suscite cette tempête dans les airs, forte de plus de mille feux,

Montre-toi, o mon bel amour, que j'ai ta soif et ta faim
Présente en moi pour toujours, dessine-moi comme un secret matin
Etale-moi, tes labyrinthes, pour longuement, t'y chercher
Présence en toi, o ma nymphe, pour m'y lover et m'y cacher

Dessine-moi cet ange sage, décris-moi, ton beau visage
Apprends-moi la patience, pour enseigner, ta science
Explique-moi ta douce loi pour te dire et rime-moi, o joie !
Habille-toi, toute donnée et nue des habits de ma douceur émue

Ménage ta peine, mort sereine, diffère ce terme, qu'il n'advienne
Économise-moi ! O ma belle mortelle !
Ne pas crever et revivre en éternelle
Loin de ton brillant paradis

Artifices, voir, aimer et rêver
Crache-moi ô amore, ne pas crever !
Lointains extrêmes, soirs engourdis

Siffle serpent, zélateur de l'éden
Crache-moi ce venin, mon cœur poème
Ma mort sans la foi, désespoir suprême
Longs combats dans ma nuit, Spleen,

Sifflez balles, sortant, de dix fusils,
Mon long combat, sangs la nuit,
Crevre dans le sable, cette immense arène,
Fauve civilisé par deux mille années hébéphrènes,

A toi seul je donne, ce ciel, ces étoiles et la lune,
Pour mon court testament, ma voix, cet or taciturne,
Partir le matin, enchérir et te revoir,
Pour cette éternité ou ce repas du soir,

Bruno Quinchez (Morsang sur orge le 11 octobre 1991
(dernière mouture juin 1995)

Un jour ta mort, toi la poésie,

Un jour Verlaine et Rimbaud, ces poètes reconnus,
Leurs poèmes seront édulcorés, leurs âmes, au rebut,
Les strophes vendent alors cette sécurité, cette assurance
Et la putain pub, la catin si riche, au cœur trop rance,

Digère et re-vomit des poèmes et des slogans,
O Polymnie, tu vends maintenant, des gnan-gnans,
Et tous les soirs audimat, dame télé, re-dégueulera,
Le bateau ivre, éloges du soir, et les yeux d'Elsa,

Je le crois, je serai, perdu, ma certitude, mon oraison,
Mon cœur sera si triste et sans joie, dans une triste prison,
O poésie ! Ma constellation magique, mon étoile polaire,
Je tresserai alors tes cheveux en couronne mortuaire,

O pub ! Un jour, tu seras cette erreur terrifiante,
Comme une mesquinerie, tu abuseras d'Arthur Rimbaud,
Pour tout vendre et son âme, devenue produit de vente,
Le bateau ivre, dérive, comme une ordure dans le caniveau,

Pour «illuminations», tes néons du centre commercial,
Dans les rayonnages, entre, la boucherie et le papier mural,
Il y a ce cours de marketing et la dernière version de Rambo,
Plus loin encore, on peut trouver le ms/dos version sept-zéro-zéro,

Dans tous ces rayons, la consommation, la soupe épaisse,
Dans mon âme il y aura cette absence et ce malaise,
J'aurai alors une vive peine, comme la mort d'une amie,
Qui nous aurait laissés seul, sans espoir et sans vie,

Un jour ta mort, ma douce poésie,

Bruno Quinchez Morsang sur orge le 9/11/1991 (mort Yves Montand

Frimas,

Sensations légères, léger, euphorie !
Cœur trop lourd... ô hivers ! O spleen !
Comme le moineau prisonnier,
Dans une cage à l'automne,

Un triste soir de novembre, seul et trop calme, trop sage,
J'image les radieux paysages, les pays sages, que jamais je n'aborde,
Trop lointains, rivages de l'autre monde, si lointains, du froid automne,

Terres inconnues de mon rêve confortable,
Rêve exotiques, rêve érotique,
Les mirages, loin de la métropole,
Images de rivages, des visages,

Les fabuleux oiseaux des chauds paradis,
Les arbres à pain et les patates douces,
Les animaux encore innocents,

Les fleurs multicolores de l'éden,
Karma intime, multiples désirs,
Femmes aux yeux noirs,

Les secrets de l'orient, derrière des voiles,
Les terres fertiles, la vie exubérante et sauvage,
Les sourires d'enfants, un essaim de jeunes garnements,

Les rires et les sourires, les cœurs qui accueillent,
Nudité dans mon rêve, nageurs dans une grève,
Vivre du feu des airs, pour seul habit le chaud soleil,

Ah que j'aimerais rêver dans le hâle de cet éternel été !

Bruno Quinchez (Morsang sur orge le 24 novembre 1991)

Papiers

Papiers glacés, papiers froids,
Comme le blanc, d'une neige de printemps,
Papiers froissés, papiers déchirés. .

Comme des flocons, multicolores,
Qui tourbillonnent dans le vent,
Papiers collés, papiers quadrillés,

Pouvez-vous me montrer vos papiers... s.v.p. !
Papier pelisses, pour le réglisse,
Papiers buvards, papiers bavards,

Papier vierge, terre vierge,
Papiers écrits, papiers poésie,
Toi ! Poème sur papier glacé,

Bruno Quinchez (Morsang sur orge le premier décembre 1991)

Nuit de décembre 1991

Cette nuit est une sombre nuit de décembre,
Dehors, il fait froid, il gèle à pierre fendre,
Les étoiles tombent des cieux, cristaux blancs,
Les fleurs du givre, fleurissent sur les bancs,

Nous, nous sommes bien au chaud, nous rêvons la paix,
Les sans domiciles et les clochards rêvent d'un palais,
Et nous, nous discourons, de poésie, des fleurs de mai,
Les temps sont durs, nos temps sont doux, n'oublie jamais,

Saint Nicolas vaut bien Coluche, l'absent du calendrier,
Et moi, j'aimerais bien parler ! , d'amours et d'amitiés,
Pour oublier la charité qui n'existe que pour oublier,
Mes lumières et janvier froid, va venir et va augmenter,

Nos heures sont contées, ce sont des heures de nuit,
Paris réveillonne, Paris c'est aussi nous, Paris s'ennuie,
J'aime l'hiver, cela nous purge de la vermine et c'est beau,
Je ne veux plus croire à tous les pères Noël et à leurs cadeaux,

Pourtant si seul dès maintenant, je ne veux pas crever,
Je veux réveiller, tous ces cadavres qui dorment couché,
Et continuer, pour rêver, continuer de marcher au petit matin,
Et me balader dans ta ville, Paris lumières, Paris chagrin,

Je voudrai t'annoncer, toi l'avenir, te voir, toi le printemps,
Le printemps et la douce chaleur, le printemps soleil et espoir,
L'espoir dès demain, le désir de savoir tous les grands soirs,
Cette nuit froide est la nuit, la nuit d'un triste temps,

Cette nuit sombre est ma nuit de décembre,
Et mon âme et mon cœur se démembrent,
La nuit est profonde, le corps est tellement fatigué,
J'espère encore vers le ciel au milieu de ce gué,

Bruno Quinchez (le 26 décembre 1991-4 octobre 1995)